

Deux nouveaux cas de commensalisme CHEZ DES LARVES AQUATIQUES DE CHIRONOMIDES

par J.-A. LESTAGE

Tout le monde sait que les larves aquatiques des Chironomides sont souvent parasitées. On y trouve des Grégarines qui envahissent cœur, intestin, tubes de Malpighi, et même muscles, des larves de *Mermis*, parfois 3 à la fois ; comme commensaux, on y trouve, souvent en nombre considérable, des colonies de Vorticelles.

Rarement, je crois, on a signalé les cas où la larve du Chironomide vit elle-même en parasite ou en commensale d'une autre larve (1).

Je crois donc bien faire de signaler à l'attention des spécialistes deux études qui viennent de paraître.

La première concerne un Chironomide néo-zélandais découvert par notre collègue, M. TONNOIR, *Dactylocladius commensalis* TONN., dont la larve vit sur la larve aquatique d'un Blépharocéride, *Neocurupira Hudsoni* LAMB. (2). Toute l'existence larvaire du Chironomide se passe entre les ventouses de la larve de *Neocurupira* ; et c'est là aussi qu'a lieu la nymphose.

M. TONNOIR a fait la remarque importante qu'il s'agit, vraisemblablement, d'un hôte bien déterminé. Ces larves de *Neocurupira* vivent, en effet, en compagnie d'autres larves de Blépharocérides, *Peritheates lurifer* LAMB., *Paracurupira* nov. sp. ; seules les larves de *Neocurupira* ont été trouvées, en plusieurs stations, portant des *Dactylocladius*.

Ce serait donc un cas de commensalisme spécifique. D'un autre côté, la larve du Chironomide ayant une existence indépendante de celle de son hôte, n'a subi, au cours de son adaptation, aucune modification spécialisée, aucune déformation. Elle déambule librement autour des ventouses ventrales du Blépharocéride, n'éprouvant d'autre gêne que

(1) BARNARD (*Ent. Month. Mag.*, 47, 1911, p. 76) cite le cas d'une larve de Chironomide (non identifiée) parasite de *Limnæa peregra*.

(2) TONNOIR. Le cycle évolutif de *Dactylocladius commensalis* n. sp., Chironomide à larve commensale d'une larve de Blépharocéride, *Neocurupira Hudsoni* LAMB. (*Annales de Biologie lacustre*, Tome XI, fasc. 3-4, 1923, p. 279-281, 21 fig.)

celle qui peut provenir de la présence d'autres larves du même Chironomide, plus âgées ou plus jeunes, puisque M. TONNOIR a signalé ce cas de plusieurs commensaux sur un même hôte.

La nymphose a lieu au même endroit ; la larve s'enveloppe d'une masse gélatineuse et se couche en travers de larve de *Neocurupira*, qui la tête à droite, qui la tête à gauche.

La seconde étude concerne un Chironomide nord-américain, *Trissocladius equitans* nov. sp., découvert par un de mes correspondants, M. CLAASSEN, de la Cornell University, bien connu par ses travaux sur les Perlides américains. La larve de ce Chironomide vit sous les ptérotèques d'une larve d'Ephémère, *Rhitrogena* sp. (1).

Ici, l'évolution est plus avancée. Ce n'est plus du simple commensalisme, mais déjà du parasitisme. En effet, la larve de *Trissocladius* n'est pas libre, mais enfermée dans une membrane soyeuse ; plus d'apport nutritif exogène, puisque la membrane est sans aucune ouverture.

Cette adaptation a donc provoqué des néformations ou des déformations dans l'organisme ? C'est le cas, en effet.

L'auteur a fait de nombreuses coupes dans l'estomac de la larve sans y trouver trace de la moindre particule végétale ; au contraire, il y a vu des matières animales. Proviennent-elles de l'hôte ? L'auteur ne conclue pas. La tête et les pièces buccales ont subi une réduction notable, indice d'une longue adaptation au parasitisme.

Le problème le plus intéressant que posent ces cas de commensalisme est le comportement du commensal au moment de la mue de l'hôte.

Il serait puéril, je pense, de soupçonner que le Chironomide quitte son hôte pour le rejoindre après la mue. Si cela peut être possible pour *Dactylocladius* qui est libre, ce ne l'est pas pour *Trissocladius* qui est prisonnier.

Il est donc fort probable que le cycle évolutif du commensal doit être très rapide, complet avant la mue de l'hôte, ou sa transformation en nymphe dans le cas de *Rhitrogena*.

(1) CLAASSEN. The larva of a Chironomid (*Trissocladius equitans* n. sp.) which is parasitic upon a May-Fly nymph (*Rhitrogena* sp.). — (*Kansas University Sciences Bulletin*, XIV, 1922, p. 395-399, 3 pl.)